

48 Doris	Goldschmidt	19 septembre	1857
49 Pales	Goldschmidt	19 septembre	1857
50 Virginia	Ferguson	4 octobre	1857
51 Nemausa	Laurent	22 janvier	1858
52 Europa	Goldschmidt	4 février	1858
53 Calypso	Luther	4 avril	1858
54 Alexandra	Goldschmidt	10 septembre	1858
55 Pandore	Searle	10 septembre	1858
56 Pseudo-Daphné	Goldschmidt	9 septembre	1857
57 Mnémosyne	Luther	22 septembre	1859
58 Concordia	Luther	24 mars	1860
59	Chacornac	12 septembre	1860
60 Danaé	Goldschmidt	19 septembre	1860
61	Ferguson	16 septembre	1860
62	Forster et Lesser	entre 12 et 15 sep.	1860
JUPITER			
SATURNE			
URANUS	Herschel	13 mars	1781
NEPTUNE	Le Verrier	23 septembre	1846

—(L'Abeille.)

EDUCATION.

PÉDAGOGIE.

PIÉTÉ ET ZÈLE, PREMIÈRES QUALITÉS D'UN MAÎTRE.

Saint Augustin (1) dit que, quelques charmes qu'eût pour lui un livre de Cicéron dont la lecture avait préparé la voie à sa conversion en lui inspirant un vif désir de la sagesse, il sentait pourtant qu'il y manquait quelque chose, parce qu'il n'y trouvait point le nom de Jésus-Christ, et que tout ce qui ne portait point ce nom divin, quelque bien pensé, quelque bien écrit et quelque vrai qu'il pût être, n'enlevait point entièrement son cœur. Il me semble aussi que mes lecteurs ont dû n'être pas tout à fait contents, et trouver quelque chose à dire dans ce que j'ai rapporté du devoir des maîtres, en n'y rencontrant nulle part le nom de Jésus-Christ, et ne découvrant nulles traces de christianisme dans des préceptes qui regardent l'éducation d'enfants chrétiens.

C'est de dessein formé que j'en ai usé de la sorte, pour mieux faire sentir combien nous serions condamnables si nous nous contentions de ce qu'on aurait lieu d'exiger de maîtres païens, et si même nous n'allions pas aussi loin qu'eux. En effet, le christianisme est l'âme et le complément de tous les devoirs dont j'ai parlé jusqu'ici. C'est le christianisme qui les anime, qui les élève, qui les ennoblit, qui les perfectionne, et qui leur donne un mérite dont Dieu seul est le principe et le motif, et dont Dieu seul peut être la digne récompense.

Qu'est-ce qu'un maître chrétien, chargé de l'éducation de jeunes gens ? C'est un homme entre les mains de qui Jésus-Christ a remis un certain nombre d'enfants, qu'il a rachetés de son sang, et pour lesquels il a donné sa vie ; en qui il habite comme dans sa maison et dans son temple ; qu'il regarde comme ses membres, comme ses frères et ses cohéritiers, dont il veut faire autant de rois et de prêtres, qui régneront et serviront Dieu avec lui et par lui pendant toute l'éternité. Et pour quelle fin les lui a-t-il confiés ? Est-ce précisément pour en faire des poètes, des orateurs, des philosophes, des savants ? Qui oserait le dire, ou même le penser ? Il les lui a confiés pour conserver en eux le précieux et l'inestimable dépôt de l'innocence qu'il a imprimée dans leur âme par le baptême, pour en faire de véritables chrétiens. Voilà donc ce qui est la fin et le but de l'éducation des enfants : tout le reste ne tient lieu que de moyens. Or, quelle grandeur, quelle noblesse une commission si honorable n'ajoute-t-elle point à toutes les fonctions des maîtres ! Mais quel soin, quelle attention, quelle

vigilance, et surtout quelle dépendance de Jésus-Christ ne demande-t-elle point !

C'est cette dernière qualité qui fait tout le mérite, et en même temps toute la consolation des maîtres. Ils ont besoin, pour conduire les enfants, de capacité, de prudence, de patience, de douceur, de fermeté, d'autorité. Quelle consolation pour un maître d'être intimement persuadé que c'est Jésus-Christ qui donne toutes ces qualités, et que c'est à une prière humble et persévérante qu'il les accorde, et de lui pouvoir dire avec les prophètes : " C'est vous, Seigneur, qui êtes ma patience et ma force : c'est vous qui êtes ma lumière et mon conseil ; c'est vous qui me soumettez le petit peuple que vous avez confié à mes soins. Ne m'abandonnez pas à moi-même un seul moment. Accordez-moi, pour la conduite des autres et pour mon propre salut, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et surtout l'esprit de la crainte du Seigneur."

Quand un maître a reçu cet esprit, il n'y a plus rien à lui dire ; cet esprit est un maître intérieur, qui lui dicte et lui enseigne tout, et qui dans chaque occasion lui montre et lui fait pratiquer ses devoirs. Une grande marque qu'on l'a reçu, c'est lorsqu'on se sent un grand zèle pour le salut des enfants, qu'on est touché de leurs dangers, qu'on est sensible à leurs fautes, qu'on fait souvent réflexion de quel prix est l'innocence qu'ils ont reçue dans le baptême, combien il est difficile de la réparer quand une fois on l'a perdue, quel compte nous en demandera Jésus-Christ, qui nous a comme placés en sentinelle pour la garder, si l'homme ennemi pendant notre sommeil leur enlève un si précieux trésor. Un bon maître doit s'appliquer ces paroles, que Dieu faisait si continuellement retentir aux oreilles de Moïse, le conducteur de son peuple : " Portez-les dans votre sein, comme une nourrice a accoutumé de porter son petit enfant." Il doit éprouver quelque chose de la tendresse et de l'inquiétude de saint Paul à l'égard des Galates, pour qui il sentait les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ fût formé en eux.

Je ne puis m'empêcher d'adresser ici aux maîtres quelques-uns des avis qu'on trouve dans une *lettre à une supérieure sur ses obligations*, ni trop les exhorter à lire avec attention cette lettre, qui leur convient parfaitement.

1. Le premier moyen de conserver le dépôt qui vous a été confié, et de le multiplier, est de travailler avec un zèle nouveau à votre propre sanctification. Vous êtes l'instrument dont Dieu veut se servir pour les enfants : il faut donc que vous lui soyez étroitement uni. Vous devez attirer les bénédictions sur les autres : il ne faut donc pas les détourner de dessus votre tête.

2. Le second moyen est de ne point espérer de fruit, si vous ne travaillez au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire comme il a travaillé lui-même à la sanctification des hommes. Il a commencé par l'exemple de toutes les vertus qu'il leur a commandées. Son humilité et sa douceur ont été étonnantes. Il a donné sa vie et son sang pour ses brebis. Voilà l'exemple des pasteurs ; voilà le vôtre. Ne détachez jamais vos yeux de dessus ce divin modèle. Enfantez ainsi, nourrissez vos élèves, devenus vos enfants. Songez moins à les reprendre qu'à vous en faire aimer, pour mettre l'amour de Jésus-Christ dans leurs cœurs, et vous effacer après cela, s'il se peut, de leur esprit.

3. Le troisième moyen est de ne rien attendre de vos soins, de votre prudence, de vos lumières, de votre travail, mais de la seule grâce de Dieu. Il bénit rarement ceux qui ne sont pas humbles. Nous parlons en vain aux oreilles, s'il ne parle au cœur. Nous arrosons et plantons en vain, s'il ne donne l'accroissement.

On croit faire merveille en multipliant les paroles ; on croit amollir la dureté du cœur par de vifs reproches, par des humiliations, par des châtiments. Cela peut être utile

(1) *Confessions*, liv. III.